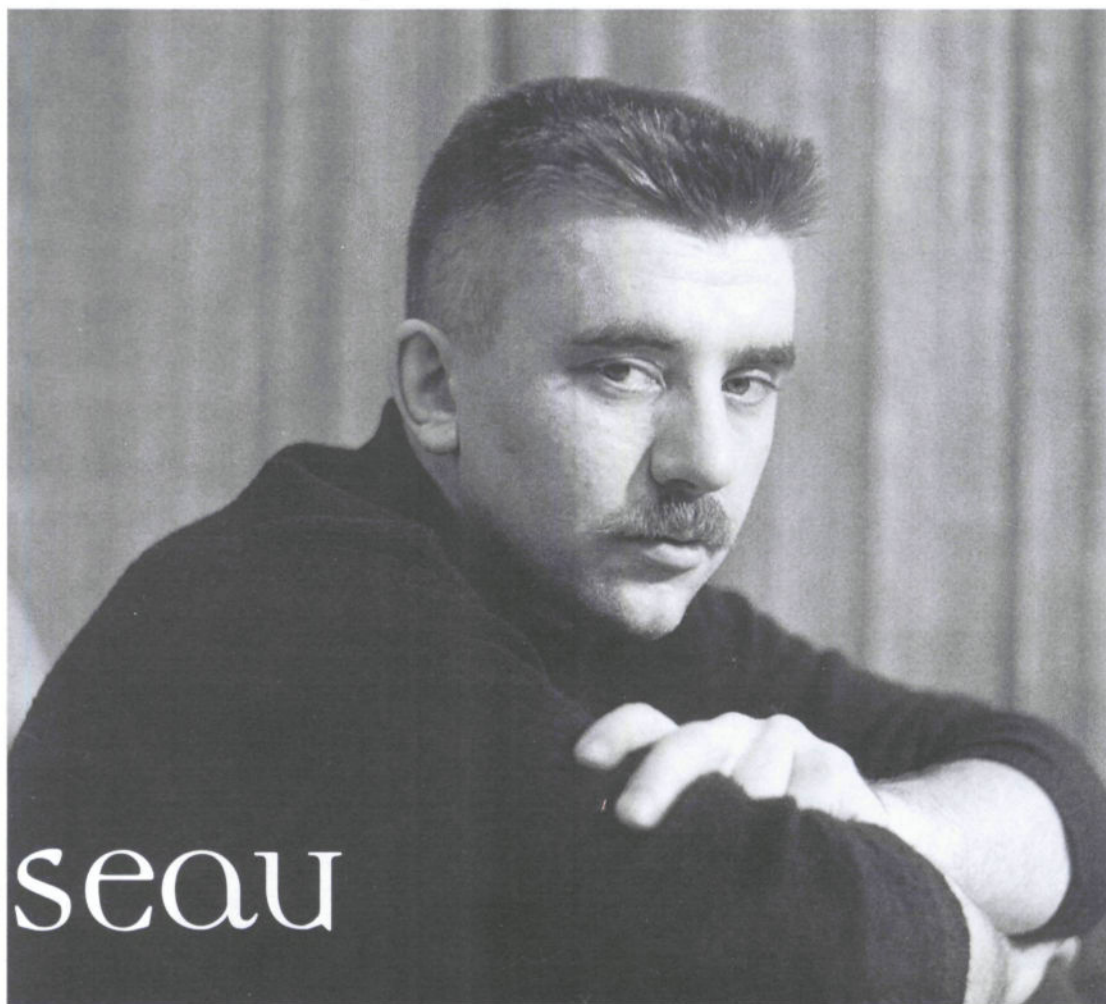


Jean-paul MOUSSEAU



Mousseau, vers 1953

sommaire

- 1 JEAN-PAUL MOUSSEAU
- 2 MOUSSEAU
- 3 CATALOGUE, VIDÉO
ET FOULARD MOUSSEAU

LES EXPOSITIONS
DU MUSÉE VOYAGENT
- 4 L'ABÉCÉDAIRE DU MUSÉE

LA SÉRIE PROJET
- 5 VEILLE THÉMATIQUE
EN ART CONTEMPORAIN
- 6 LES AMIS DU MUSÉE
- 7 ACQUISITIONS RÉCENTES

L'ART DE RECEVOIR
- 8 WILLIAM WEGMAN



Femme archaïque, v. 1945
Crayon gras sur bois
119,3 x 36,7 x 2 cm
Collection Françoise Sullivan, Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

AMORCÉE DÈS LE MILIEU DES ANNÉES 40 AUPRÈS DE PAUL-ÉMILE BORDUAS ET DU GROUPE AUTOMATISTE, LA CARRIÈRE DE JEAN-PAUL MOUSSEAU EST INDISSOCIABLE DES CHANGEMENTS QUI, DURANT LES ANNÉES 50 ET 60, ONT CONTRIBUÉ À FAÇONNER LE QUÉBEC MODERNE. PEINTURES, ŒUVRES SUR PAPIER, COLLAGES, TISSUS PEINTS, SCULPTURES ET OBJETS LUMINEUX ONT PONCTUÉ UNE DÉMARCHE ÉGALEMENT MARQUÉE PAR D'IMPORTANTES RÉALISATIONS DANS LE DOMAINE DE LA SCÉNOGRAPHIE, DE L'ART INTÉGRÉ À L'ARCHITECTURE ET DE LA CULTURE POPULAIRE.

C'est à Montréal, où Mousseau naît en 1927, que la majeure partie de cette carrière s'est déroulée. Ses œuvres peintes ou dessinées des premières années empruntent à divers mouvements (expressionnisme, surréalisme) pour ensuite aborder directement la non-figuration et la libre gestualité selon l'approche alors défendue par les automatistes. Résolument abstrait, son travail des années 50 et de la première moitié des années 60 se caractérise par une composition de plus en plus structurée où la couleur et la lumière occupent une place prépondérante.

Mais dès les années 40, et davantage à partir du milieu des années 50, Mousseau multiplie ses champs d'intervention, quitte à bousculer au passage certaines valeurs et habitudes. Que ce soit dans le domaine des arts de la scène, où il conçoit de nombreux décors et costumes, ou dans celui des œuvres intégrées à l'architecture, où il travaille en étroite collaboration avec d'autres artistes, avec des architectes et avec le monde de l'industrie, ou encore dans le domaine du divertissement, pour lequel il crée des intérieurs de discothèques et de restaurants, Mousseau s'engage dans des projets dont l'échelle et l'envergure sont parfois considérables. Ses réalisations à ce chapitre sont nombreuses et demeurent associées aux productions théâtrales (notamment celles de l'Égrégore et du Théâtre du Nouveau Monde), aux projets architecturaux (murales du siège social d'Hydro-Québec et de la station de métro Peel) et à certains aspects de la culture populaire (ses célèbres discothèques, appelées Mousse-Spachthèques) parmi les plus marquants de la vie montréalaise des années 1955-1975.

Pleinement engagé dans son époque, Mousseau a témoigné, jusqu'à son décès en 1991, d'une indéniable volonté de démocratiser l'art par son intégration à l'environnement. À travers sa carrière, on assiste en fait à l'évolution d'une société où la modernité artistique acquiert progressivement une certaine légitimité, tant auprès des autorités politiques que des médias et du public. Certes, Mousseau n'est pas le seul instigateur de cette évolution, mais par sa détermination à propager l'art dans le corps social, il en a certainement été un des principaux acteurs. C'est ce dont témoigne l'exposition *Mousseau* par le biais de quelque 200 œuvres de diverses techniques et au travers de nombreux documents (photographies, croquis, films...) retraçant les principaux projets de l'artiste.

■ PIERRE LANDRY

DU 31 JANVIER AU 27 AVRIL 1997

Mousseau

IL NE FALLAIT PAS L'APPELER JEAN-PAUL! « SEULE MA MÈRE M'APPELAIT JEAN-PAUL », M'A-T-IL DIT DÈS LE PREMIER SOIR OÙ IL M'A INVITÉE À DÎNER. MOUSSEAU POSSÉDAIT UN CHARME FOU. D'AILLEURS IL PLAISAIT BEAUCOUP AUX FEMMES. PHYSIQUEMENT IL RESSEMBLAIT DAVANTAGE À OBÉLIX QU'À CLARK GABLE, MAIS IL SAVAIT SÉDUIRE!



Sans titre (*Le Feu scellé*), 1956
Huile sur toile
51,2 x 81,5 cm
Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay



Sans titre, v. 1945
Fusain sur papier collé sur carton
19,1 x 23 cm
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

D'abord par son regard, son rire sonore, puis par sa conversation, qui n'était jamais superficielle. Il aimait offrir des fleurs, il était galant, attentif, d'une grande sensibilité. Solitaire et silencieux, il détestait les mondanités. Il aimait la solitude, surtout à deux, mais il aimait aussi discuter, et provoquer, pour savoir ce qu'on avait dans le ventre : « Je n'ai pas de temps à perdre en bavardages inutiles. La vie est trop courte. » Alors, il allait toujours à l'essentiel, en tout! Trop direct et trop intransigeant pour être diplomate, il passait pour un ours mal léché. Et il l'était! Quel caractère il avait! Forgé à la dure. Un « self made man », émule de Borduas, admirable, fier et fiable, qui ne m'a jamais déçue, et avec qui je ne me suis jamais ennuyée en 20 ans.

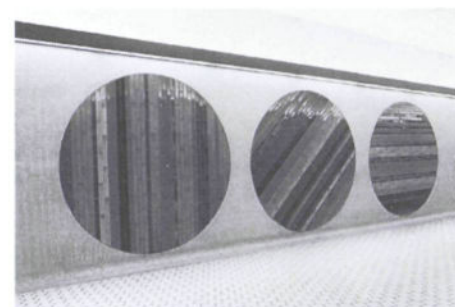
Mousseau possédait une énergie créatrice phénoménale. Lorsque je l'ai rencontré, la peinture de chevalet ne l'intéressait plus, mais il se passionnait pour l'art public : murales, stations de métro, décors, etc. Il était plus proche des ouvriers que des théoriciens de l'Art et je ne l'ai jamais vu aussi heureux que sur un chantier. Éternel rebelle, il ne s'est jamais laissé « récupérer » par le système et refusait les compromis.

Beaucoup trop lucide pour vivre heureux, Mousseau était un homme libre. « Être libre, cela ne veut pas dire que l'on peut faire n'importe quoi! Au contraire, c'est être responsable! Assumer ses choix, comme ses erreurs, et apprendre de ses erreurs. Oser, car l'important c'est de faire », disait Mousseau. Il faisait tout, même du jardinage et la popote avec moi...

J'ai beaucoup appris de Mousse. Il était grand, il m'a grandie. Avec lui, j'ai surtout appris à construire mon bonheur en ne le prenant jamais, jamais, pour acquis. Comme son maître à penser, le philosophe chinois Lao Tseu, il me disait : « La plus grande possession, c'est la non-possession. » Il m'a bien eue, pendant 20 ans...

Aujourd'hui, après avoir fait le tour de sa vie et de ses œuvres sans pouvoir y toucher, rendez-vous à la station de métro Peel. Là, on marche sur l'Art! Les œuvres de Mousseau ne sont pas seulement sur les murs mais aussi sur le sol. C'est tout l'art accessible et intégré à la vie des humains qu'aimait Mousseau.

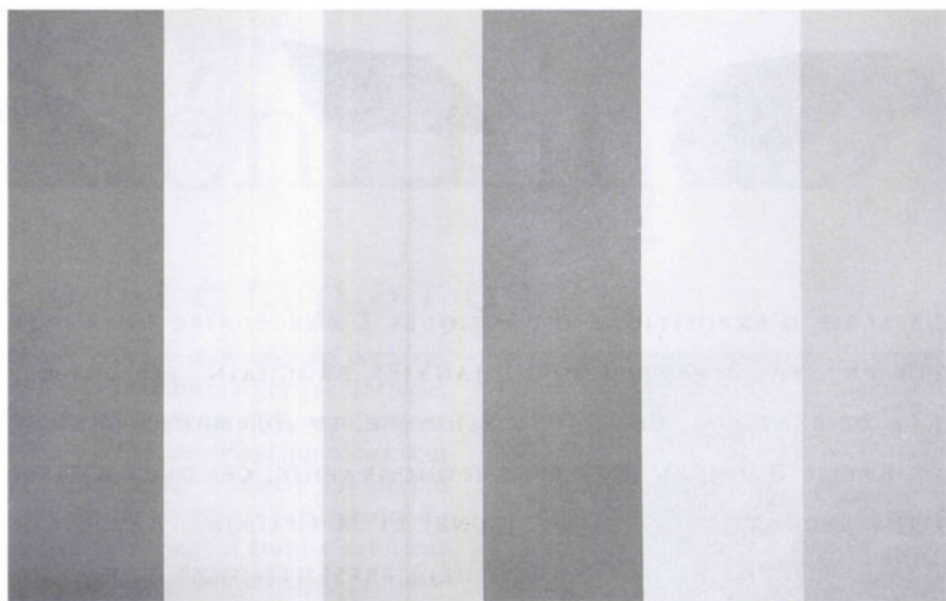
■ FRANCINE GRIMALDI



Murales en céramique, station de métro Peel, 1966. Détail

Les expositions du musée voyageant

Guido Molinari
Sériel vert-orange, 1968
Acrylique sur toile
234,3 x 367,4 cm
Don anonyme
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley



LE PROGRAMME DES EXPOSITIONS ITINÉRANTES DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ASSURE LA MISE EN CIRCULATION D'UN ENSEMBLE D'EXPOSITIONS DANS TOUTES LES RÉGIONS DU QUÉBEC — AUTANT DANS LES PETITES LOCALITÉS QUE DANS LES GRANDES —, AILLEURS AU CANADA ET À L'ÉTRANGER, AFFIRMANT AINSI LA PLACE DE L'ART CONTEMPORAIN DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE ACTUELLE.

catalogue, vidéo et foulard Mousseau

LANCÉ AU DERNIER SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, EN NOVEMBRE DERNIER, LE CATALOGUE *MOUSSEAU*, COÉDITÉ PAR LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ET LES ÉDITIONS DU MÉRIDIEN, REGROUPE LES TEXTES DE PIERRE LANDRY, CONSERVATEUR DE L'EXPOSITION *MOUSSEAU*, DE FRANÇOIS-MARC GAGNON, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, ET DE FRANCINE COUTURE, PROFESSEURE À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. CET OUVRAGE DE 152 PAGES CONTIENT ÉGALEMENT DES REPÈRES CHRONOLOGIQUES, UNE LISTE DES PRINCIPALES RÉALISATIONS DE MOUSSEAU DANS LE DOMAINE DES ARTS DE LA SCÈNE AINSI QU'UNE LISTE DE SES PRINCIPAUX TRAVAUX INTÉGRÉS.

Le tout est illustré de 54 reproductions en couleur et de 42 photos d'archives en noir et blanc. Cette publication est en vente à la Librairie Olivieri du Musée ainsi que dans toutes les grandes librairies du Québec pour le prix de 49,95 \$.

Coproduit par le Musée d'art contemporain de Montréal et le Groupe de recherche en arts médiatiques (GRAM), le documentaire sur Mousseau permet aux visiteurs de découvrir l'homme et l'artiste derrière cette œuvre diversifiée qui s'échelonne sur plus de 40 ans. On y retrouve des témoignages de Katerine Mousseau, Francine Grimaldi, Jean-Pierre Ronfard, Françoise Berd, François-Marc Gagnon, entre autres. Plus de 50 documents d'archives, photographies, extraits de films, de vidéos et d'émissions de télévision avec Mousseau viennent enrichir ce documentaire de 25 minutes présenté, du 31 janvier au 27 avril, dans la Salle Gazoduc TQM et dans le Salon Mariette Clermont du Musée.

À la suite du grand succès du foulard Molinari, le Musée vient de produire un magnifique carré de soie, de 36 x 36 pouces, représentant un détail d'une gouache de Mousseau de 1954 qui fait partie de la Collection permanente. Dans les tons de noir, gris, bleu, vert et jaune, ce foulard Mousseau, vendu à la Boutique du Musée pour 78 \$, est un accessoire élégant à s'offrir ou à donner en cadeau.

■ C. C.



ITINÉRAIRES DE JANVIER À AVRIL 1997

ATTILA RICHARD LUKACS — 11 janvier au 4 mars 1997
Galerie d'art Beaverbrook, Fredericton (Nouveau-Brunswick)

GUIDO MOLINARI — 18 janvier au 6 avril 1997
Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (Nouvelle-Écosse)

KIM ADAMS — Janvier à mars 1997
London Regional Art and Historical Museums, London (Ontario)

L'ORIGINE DES CHOSES — 16 mars au 26 mai 1997
Winnipeg Art Gallery, Winnipeg (Manitoba)

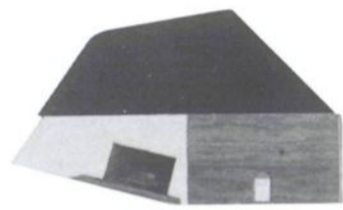
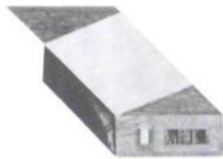
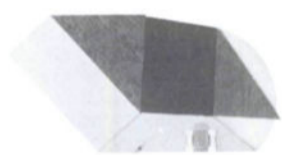
ANGELA GRAUERHOLZ — 2 mai au 1^{er} juillet 1997
MacKenzie Art Gallery, University of Regina, Regina (Saskatchewan)

LA COLLECTION LAVALIN DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL — CORPUS I / 1939-1965 :
DE LA FIGURATION MODERNE À L'ABSTRACTION, ET AU-DELÀ
18 janvier au 2 mars 1997
Musée des beaux-arts de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec)

20 avril au 8 juin 1997
Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup (Québec)

Sans titre (détail), 1954
Gouache sur carton mince marouflé sur carton
70 x 49,8 cm
Don de Bruno M. et Ruby Cormier
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

L'abécédaire du musée



LA SÉRIE D'EXPOSITIONS DIDACTIQUES *L'ABÉCÉDAIRE DU MUSÉE* PRÉSENTERA, À PARTIR DU 11 JANVIER PROCHAIN, LES ŒUVRES *RUE DE BANLIEUE*, DE MICHEL SAULNIER, ET *HOMMAGE À MONET*, DE KITTIE BRUNEAU. PAR LEUR ICONOGRAPHIE, CES DEUX ŒUVRES ILLUSTRERONT LES LETTRES L (LUNE) ET M (MAISON). RAPPELONS QUE *L'ABÉCÉDAIRE DU MUSÉE* A DÉJÀ PRÉSENTÉ ONZE ŒUVRES DE LA COLLECTION PERMANENTE POUVANT ÉVOQUER DES MOTS DONT LES INITIALES SONT COMPRIS ENTRE A ET K.

Ces expositions amusantes intéressent vivement les jeunes visiteurs du Musée. Elles deviennent la source d'inspiration de toute une série d'activités éducatives. Les participants aux Ateliers d'arts plastiques de janvier et de février s'inspireront de l'œuvre de Saulnier pour, à leur tour, tailler dans des cartons recyclés des formes destinées à devenir des maisons, des rues, des villes... Quant aux visiteurs du Musée qui désireront expérimenter les Ateliers plus tard cet hiver, ils peindront leurs lunes qui rivaliseront de luminosité avec celles de Monet et de Bruneau.

Les Ateliers d'arts plastiques du Musée sont offerts gratuitement, sur réservation en semaine et ouverts à toutes et à tous les dimanches, à l'achat d'un billet d'entrée au Musée. ■ L. B.

Michel Saulnier
Rue de banlieue, 1982
Techniques mixtes sur bois (5 éléments)
45 x 450 cm (l'ensemble)
Legs René Payant
Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Ron Diamond

À PARTIR DU 11 JANVIER 1997

La série PROJET

CHRISTIANE GAUTHIER



Furtifs, série XXV, 01/07/1994

FURTIFS (SÉRIE PROJET 20). ■ DANS LE CADRE DE LA SÉRIE PROJET, CETTE EXPOSITION RÉUNIT LES TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES RÉCENTS DE L'ARTISTE QUÉBÉCOISE CHRISTIANE GAUTHIER, QUI VIT DEPUIS PLUS DE DIX ANS MAINTENANT À PARIS.

C'est dans la foulée d'un retour à la figuration en peinture et de l'émergence d'une sculpture narrative que Christiane Gauthier entreprend, au cours des années 80, une œuvre sculpturale très personnelle. D'abord empreinte d'un discours davantage pictural, l'œuvre s'est progressivement déplacée vers la tridimensionnalité. Élaborés à partir de matériaux appartenant tant à la peinture, comme le pigment, qu'à la sculpture, comme le bois, ses objets de petits dimensions, fixés au mur, s'en détacheront peu à peu pour acquérir leur autonomie dans l'espace, et par la suite prendre beaucoup d'ampleur. Les créations de l'artiste évoquent alors des paysages métaphoriques dont l'aspect référentiel deviendra avec le temps de moins en moins précis. Essentiellement, ces œuvres apparaissent comme des figures symboliques en constante métamorphose. Avec les années 90, l'approche de l'artiste se transforme et la photographie devient un moyen de fixer les multiples changements de la matière sculpturale.

L'exposition proposée par l'artiste constitue la première présentation de séries photographiques réalisées au cours des dernières années. Il s'agit pour chacune des séries d'une longue suite d'images, de même format et de même cadrage, qui rendent compte de chaque transformation apportée à une motte d'argile par le travail manuel de l'artiste. Ces images apparaissent comme des visages, ou plutôt des masques, en continuelle mutation.

L'intérêt de ce travail tient à la fois à la grande expressivité qui se dégage de ces masques et à l'aspect sériel dans le processus de création. De plus, il est intéressant de souligner que cette entreprise procède d'une certaine manière autant de la sculpture que de la photographie et qu'ici ces deux moyens d'expression sont intimement liés, et ne pourraient, somme toute, exister l'un sans l'autre. Travail plutôt singulier qui semble mettre la photographie au service de la sculpture, il est toutefois très riche sur le plan de la spécificité du médium photographique et quant aux notions de temps et de trace.

Grâce au médium d'une richesse symbolique inépuisable et au motif lui-même du visage, l'artiste nous entraîne dans une expérience hors du temps, aux confins de la mémoire culturelle. ■ RÉAL LUSSIER

DU 26 MARS AU 25 MAI 1997

veille thématique en art contemporain

DEPUIS LE 1^{ER} DÉCEMBRE 1996, LE PUBLIC PEUT SUIVRE LES DÉVELOPPEMENTS D'UN PROJET DE RECHERCHE EN COURS AU MUSÉE ET DONT LES RÉSULTATS SONT DIFFUSÉS SUR INTERNET. L'EXPÉRIENCE VISE À EXPLORER LES POSSIBILITÉS D'UN CONCEPT UTILISÉ EN SCIENCES DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 70 : CELUI DE VEILLE TECHNOLOGIQUE. IL EXISTE DES MÉTHODES ET UN VOCABULAIRE TRÈS VARIÉS POUR DÉFINIR CE GENRE D'ACTIVITÉ DANS UNE ENTREPRISE, MAIS D'UNE FORMULE À L'AUTRE, L'ESSENTIEL SE RÉSUME À REPÉRER L'INFORMATION ET À LA SIGNALER RAPIDEMENT ET EFFICACEMENT.

Une équipe d'experts filtre systématiquement un domaine de connaissance, recueille les données de pointe, les organise et les communique aux décideurs. L'information, dans ce contexte hautement compétitif, peut faire la différence entre le succès et l'échec. Évidemment, le secteur culturel présente d'autres caractéristiques, mais l'idée de base a été retenue et adaptée au milieu muséal.

Dans un premier temps, trois sujets de veille ont donc été choisis à partir du mandat du Musée : collection de l'art contemporain, diffusion de l'art contemporain, création et production artistiques contemporaines. Seuls les documents et événements produits depuis trois ans sont pris en considération et, dans cet ensemble, les aspects de pointe, en émergence ou présentant des caractéristiques de changement, sont particulièrement surveillés; cela restreint le nombre potentiel de documents significatifs. La Médiathèque assume la responsabilité du projet et forme la première des trois cellules de veille. Une équipe de directeurs et des membres du personnel travaillent au Musée et scrutent déjà le milieu de l'art contemporain dans l'exercice de leurs fonctions. Il s'agit de la cellule interne. S'ajoutent environ quinze chercheurs

invités, œuvrant dans différents domaines des sciences humaines (sociologie, philosophie, économie, sémiologie, science politique, etc.) et qui constituent la cellule externe. Cette adjonction constitue la principale particularité du projet et permet d'établir des liens privilégiés avec une sélection pluridisciplinaire de penseurs, ce qui élargit le champ d'analyse des pratiques muséales. Par le biais de différents types d'interventions, les collaborateurs sont essentiellement invités à signaler et à justifier leurs choix, au moyen de textes en français ou en anglais regroupés par thèmes. Parallèlement, le Musée entend créer un réseau d'échanges constitué de trente institutions et organismes dont les intérêts et mandats se rejoignent, afin de créer un fonds documentaire d'analyse et de développer des axes de collaboration. La documentation recueillie est conservée à la Médiathèque et mise à la disposition des diverses cellules de veille.

Les résultats de la veille seront diffusés quotidiennement via le site Web de la Médiathèque (<http://Media.MACM.qc.ca>). S'y retrouvent non seulement les textes d'analyse, mais aussi une description détaillée de l'expérience, les pages individuelles de présentation des collaborateurs, les pages de présentation des institutions et organismes du réseau et le bulletin de liaison du projet.

En s'engageant dans ce processus, le Musée vise plusieurs objectifs : consolider la crédibilité de l'institution au niveau de la recherche en lui adjoignant une cellule de veille thématique reconnue en art contemporain; explorer de nouvelles avenues de circulation de la recherche; diffuser un contenu de haute qualité dans le domaine de l'art contemporain sur le réseau Internet et participer de cette façon à la recherche dans le domaine de la transmission de l'information.

■ MICHELLE GAUTHIER



Les Amis

LES AMIS DU MUSÉE

Cet organisme à but non lucratif joue un rôle essentiel de soutien à la mission du Musée d'art contemporain de Montréal. Individus, sociétés et entreprises peuvent contribuer aux objectifs des Amis du Musée à titre de donateurs, de membres et de bénévoles. Adhésion annuelle à la Fondation, incluant l'envoi gratuit du *Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* : 50 \$; étudiants et aînés : 25 \$; familles : 75 \$; entreprises : 250 \$; groupes : communiquer avec le bureau des Amis. Renseignements : (514) 847-6270

En devenant un Ami du Musée d'art contemporain de Montréal, vous profiterez de nombreux avantages exclusifs. Vous recevrez gratuitement, à domicile, le *Journal* et les invitations aux vernissages et aux événements spéciaux. Grâce à votre carte, qui vous permet d'entrer au Musée gratuitement, vous pourrez bénéficier de tarifs avantageux pour les spectacles ainsi que d'escomptes intéressants auprès de divers commerçants, organismes et fournisseurs.

COCKTAIL EN L'HONNEUR DES BÉNÉVOLES

C'est au Salon des Amis que les bénévoles étaient réunis, le 27 août dernier, en présence de membres du conseil d'administration des Amis et de membres de la direction du Musée. Afin de les remercier du travail qu'ils accomplissent au Musée, des attestations ont été remises à celles et ceux qui ont accompli 500 et 1000 heures de bénévolat. Les Amis présents ont profité de l'occasion pour encourager l'Association des bénévoles, récemment créée. M^{me} Paulette Gagnon et M. Denis D'Etcheverry, dans leurs allocutions, relèveront que les bénévoles ne font pas seulement œuvre utile, mais qu'ils sont appelés, de plus en plus, à faire œuvre nécessaire.

Le bénévolat est indispensable aux institutions, tout comme il procure une certaine satisfaction à celles et ceux qui l'exercent. C'est en réponse à cette nécessité et à cet engagement que naît un partenariat fructueux. De plus en plus, les musées reconnaissent l'apport de leurs amis et bénévoles, qui sont des alliés précieux. Par leur services, leur soutien et la promotion qu'ils font des activités muséales, les bénévoles prouvent que le musée n'est pas seulement l'affaire des spécialistes, mais celle de toute la collectivité.

À tous nos bénévoles, un grand merci.

LES CAMPAGNES

Sont en cours les campagnes de financement *Une affaire d'art !* et *MACollection*. La première, mise sur pied avant l'arrivée du Musée au centre-ville, recueillait des promesses de dons étalés sur cinq ans. Les donateurs, prouvant leur fidélité au Musée, continuent à verser les sommes promises et, à ce jour, 2 348 516 dollars ont été encaissés. Ces dons ont permis de financer 10 pour 100 des coûts de construction du Musée, et de constituer un fonds de dotation qui lui permettra d'enrichir sa collection. D'ailleurs, tout comme les profits réalisés par les activités des Amis du Musée, les revenus des nouvelles campagnes sont consacrés à ce fonds ou directement à l'achat d'œuvres pour la Collection. La campagne *MACollection*, présidée par M. Louis Lagassé, a rapporté 72 400 dollars jusqu'à présent. De plus en plus, nos membres font preuve de générosité au moment de renouveler leur adhésion en y ajoutant des dons allant de 10 à 500 dollars, dons pour lesquels ils reçoivent un reçu pour fins d'impôt. Chaque dollar ainsi recueilli va enrichir le fonds d'acquisition.

LE BAL ANNUEL

Avec l'arrivée du printemps, le comité organisateur du Bal annuel s'affaire à concocter la soirée la plus élégante de l'année. Si ce n'est déjà fait, indiquez bien la date du 10 avril à votre agenda mondain. Unique occasion où, comme par enchantement, les salles du Musée prennent des airs de palais, le temps d'une nuit. Renseignements : 847-6272.



M^{me} Chantal Gagnon, gagnante du 1^{er} prix. Photo : Olivier Jomphe



M. Walter Bathaglini, 3^e prix ex æquo. Photo : Olivier Jomphe.



M^{me} Suzanne Guèvremont, 3^e prix ex æquo. Photo : Geneviève Messier



Jury : M^{me} Manon Blanchette, Marie Saint-Pierre et Louise Lévesque, et M. François Dell'Aniello. Photo : Olivier Jomphe



M^{me} Stéphanie Malo et Isabelle Maheux, 2^e prix. Photo : Geneviève Messier

HALLOWEEN 007 : LE BAL MONSTRE

En cette nuit du 1^{er} novembre 1996, alors que planait sur la ville le mystère et le suspense, près de 350 individus hétéroclites se sont déchaînés dans une ambiance des plus étranges à la salle Beverley Webster Rolph, devenue immense marmite où bouillonnait un diabolique mélange de musiques infernales et de lumières hystériques; où grouillaient farfadets, bossus, extra-terrestres et bêtes monstrueuses. Pendant qu'au Salon vert se concoctait un effroyable complot, agents secrets, femmes fatales et truands de toutes sortes y côtoyait d'autres personnages inquiétants. Était-ce James Bond, accoudé au bar ? Que faisait Marie-Antoinette dans ce louche repaire ? Avait-elle perdu la tête ?

Un jury, composé de Marie Saint-Pierre, Manon Blanchette, Louise Lévesque et François Dell'Aniello a eu la difficile tâche de choisir le meilleur costume et de remettre à son auteur deux billets pour Londres «Club World», offerts par British Airways. C'est Chantal Gagnon qui a remporté le 1^{er} prix avec une tenue intitulée «Sky is the limit». Le 2^e prix est allé à Stéphanie Malo et Isabelle Maheux, toutes deux avocates chez Provigo distribution inc. Le 3^e prix a été attribué ex æquo à Suzanne Guèvremont, adjointe au développement international au Centre NAD, et Walter Bathaglini, directeur artistique au Groupe Forzani (Sport Expert).

Nous ne passerons pas sous silence les noms des collaborateurs qui, en participant à cette fête, ont obtenu leur visa pour l'enfer. En effet, cette monstrueuse soirée a été rendue possible grâce aux commanditaires : **Amazone Design Communication, British Airways, Corby, Molson O'Keefe, NatRoy Design, Plouk Design et Quebecor Merrill**, et grâce au comité organisateur : **Natasha Arora, Christian Bélanger, François Cardin, François Dell'Aniello, Marie-Claude Desjardins, Nancy Drolet, André Lussier, Annie Poupore, Nathalie Roy et Hubert Sibre**. Il nous faut aussi remercier les 35 bénévoles qui ont pris en mains les tâches de l'accueil, des bars, du vestiaire, et le support technique. ■ A. L.

L'art de recevoir

au Musée



Photo : James Gauthier

Acquisitions récentes



Paul-Émile Borduas
Sans titre, 1950
Gouache sur papier

18,9 x 22,2 cm.

Don de la succession Claude Hinton

Coll. : Musée d'art contemporain de Montréal

Photo : Richard-Max Tremblay

PAUL-ÉMILE BORDUAS

Dépositaire du Fonds Paul-Émile Borduas, le Musée d'art contemporain de Montréal possède 105 œuvres de Borduas, s'échelonnant du milieu des années 20 au décès de l'artiste à Paris, en 1960.

La Collection Borduas constitue une part exceptionnelle de la Collection du Musée, elle compte 72 peintures, 32 œuvres sur papier et une sculpture. Près de la moitié de ces œuvres ont été offertes au Musée d'art contemporain de Montréal par les Musées nationaux du Canada, en 1973.

Le don en 1995 d'une petite œuvre sur papier, *Sans titre*, datée de 1950, vient donc compléter à dessein un ensemble remarquable.

Pour saisir la force et l'ampleur de l'œuvre borduasienne, il faut en retracer l'itinéraire plastique, depuis ses formulations originales d'une figuration empreinte de considérations stylistiques et symboliques jusqu'à la création d'espaces picturaux abstraits et dépouillés chargés d'une profondeur existentielle poignante, en passant par l'affirmation de l'automatisme, du geste spontané et de l'accident. ■ JOSÉE BÉLISLE

SI L'ON EN JUGE PAR LE NOMBRE ET LA DIVERSITÉ DES ENTREPRISES QUI CHOISISSENT LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL POUR Y TENIR DIVERSES ACTIVITÉS À CARACTÈRE COMMERCIAL OU PRIVÉ, LE MUSÉE EST INCONTESTABLEMENT L'UN DES LIEUX LES PLUS RENOMMÉS POUR LA TENUE D'ÉVÉNEMENTS DE QUALITÉ.

En choisissant le Musée d'art contemporain de Montréal pour des lancements, des rencontres avec la presse ou la célébration d'événements heureux, on opte pour la nouveauté et l'inédit dans un environnement qui sort vraiment de l'ordinaire.

Tenir un événement au Musée, c'est lui conférer une touche de prestige. Qu'il s'agisse d'accueillir un groupe de vingt ou de cinquante personnes, le Musée d'art contemporain de Montréal offre aux organisateurs d'événements et de réunions un lieu unique au pays, une ambiance exceptionnelle et des services haut de gamme.

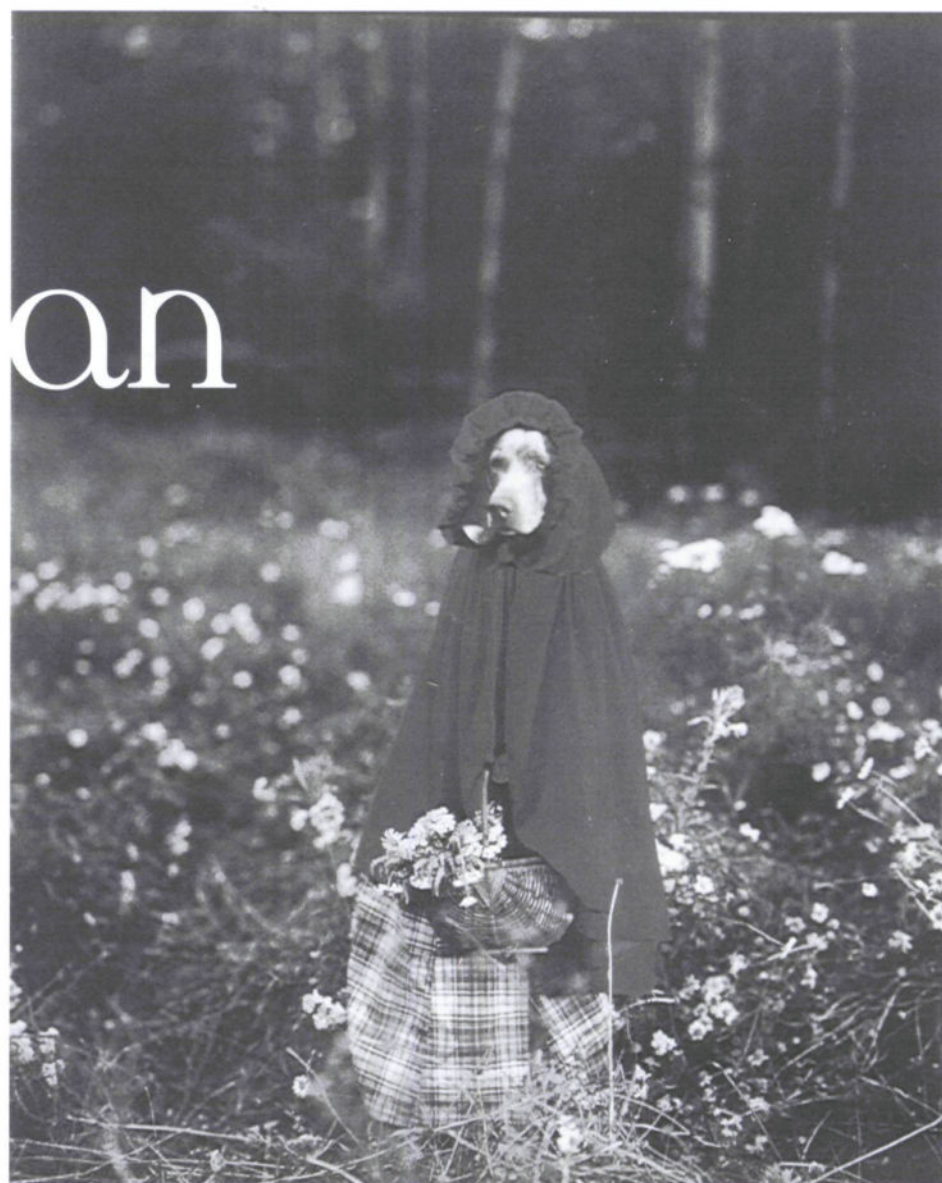
Parmi les entreprises et les organismes qui, au cours des derniers mois, ont choisi le Musée pour permettre à leurs invités de vivre un moment privilégié, mentionnons la Fondation québécoise du cancer, la Banque Laurentienne, l'Opéra de Montréal, Héritage Montréal, la maison d'édition Québec-Amérique et Gaz Métropolitain.

Pour de plus amples informations sur le lieu par excellence de l'art de recevoir, il vous suffit d'appeler Danièle Patenaude au (514) 847-6234. ■ C. M.

william wegman

LES CONTES DE FAU

C'EST EN SONGEANT PLUS
PARTICULIÈREMENT AU JEUNE
PUBLIC DU MUSÉE QUE NOUS
PRÉSENTONS LES TRAVAUX
PHOTOGRAPHIQUES RÉCENTS
DE L'ARTISTE AMÉRICAIN
WILLIAM WEGMAN, RÉALISÉS
SUR LES THÈMES DES CONTES
DE CHARLES PERRAULT *CENDRILLON*
ET *LE PETIT CHAPERON ROUGE*.



C'est depuis les années 60 que William Wegman développe une œuvre singulière en recourant à des supports variés comme la peinture et le dessin, la vidéo et la photographie. Toutefois, c'est surtout pour les travaux réalisés avec ses chiens que Wegman est devenu célèbre. En les travestissant et les affublant d'accessoires grotesques, en leur faisant adopter des attitudes et des conduites anthropomorphiques, il les filme ou les photographie dans des mises en scène qui relèvent d'un univers totalement dérisoire. La systématisation de ses saynètes, qui révèle un monde où le banal envahit le quotidien, traduit à travers l'œuvre de l'artiste une vision pessimiste et tragique de l'humanité.

En privilégiant pour cette exposition les travaux consacrés aux contes bien connus *Cendrillon* et *Le Petit Chaperon rouge*, qui furent réalisés pour des fins de publication, nous souhaitons mettre en évidence tant le caractère humoristique et fantaisiste du travail de Wegman que l'aspect subversif et ironique qui s'en dégage, dans un second temps. Plus précisément, pour chacun des deux contes, il s'agit d'une série de grands polaroids mettant en scène — comme à l'accoutumée — les chiens de l'artiste dans des scènes qui viennent illustrer les moments clefs de l'histoire. Chaque conte se développe ainsi sur une trentaine d'images.

Ici Wegman a su, tout en respectant la trame traditionnelle des deux récits, renouveler leur caractère fantastique et magique en exploitant tous les pouvoirs de l'imagination. Cette reformulation des contes, à la fois libre et très colorée, n'offre pas moins l'occasion de présenter un large éventail d'émotions et de sentiments et de permettre au récit de conserver ses potentialités de lectures et d'interprétations. Réalisées dans une qualité technique irréprochable et avec un souci du détail des plus fascinants, ces photographies amusent et séduisent petits et grands.

Cet événement constitue non seulement la première présentation de ces œuvres photographiques au Canada, mais également la première exposition consacrée à William Wegman au Musée d'art contemporain de Montréal. ■ R É A L L U S S I E R

William Wegman
Sans titre (série *Le Petit Chaperon rouge*), 1992
Polaroid couleur
Avec l'aimable permission de
Pace Wildenstein MacGill, New York

DU 15 JANVIER AU 16 MARS 1997

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : José Béliste, Lucette Bouchard, Chantal Charbonneau, Michelle Gauthier, Francine Grimaldi, Pierre Landry, André Lussier, Réal Lussier, Charles Meunier. • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Region • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Épicentre • Impression : Quebecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1996 • La reproduction, même partielle, d'un article du Journal doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Roy Lacaud Heenan, président, Pierre Bourgie, vice-président, Léon Courville, trésorier, Robert Ayotte, Jean-Claude Cyr, Stephen A. Jarslowsky, Louis Lagassé, Niky Papschridis et Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Luc Beauregard, Ann Birks, Joanne Forgues, Marissa Nuss, J. Robert Ouimet, Charles S. N. Parent, Monique Parent, Mary Rolph-Lamontagne et Robert Turgeon • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Joanne Forgues, présidente, Denis D'Erchevry, vice-président, Sylvie Plante, vice-présidente, J. Serge Bombardier, secrétaire, François Dell'Aniello, trésorier, Manon Blanchette, Sylvie Boivin, Mélanie Kau, Louis Lagassé, Monique Rochon et Martha Tapiero-Lawee. • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (L'art sur les musées nationaux, art. 24)

Musée d'art contemporain de Montréal, 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8 - Tél. : (514) 847-6226
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>